

ÇA SORT AUSSI MERCREDI

Le pari perdu de Cameron Diaz

Jackpot ▼

De Tom Vaughan, avec Cameron Diaz et Ashton Kutcher. 1 h 40.

► Après une nuit bien arrosée au casino, Joy et Jack se réveillent dans le même lit, une alliance au doigt. Bien sûr, il s'agit d'un malentendu. Sauf que Jack a gagné trois millions de dollars aux machines à sous. Le juge qui doit prononcer le divorce et par conséquent partager l'argent les contraint à vivre six mois ensemble pour offrir à leur mariage une chance de fonctionner... Seule la bande originale est à sauver dans cette comédie romantique au scénario cousu de fil blanc. Ni crédible ni drôle, l'histoire multiplie les situations grotesques et répétitives, dans lesquelles surjoue une Cameron Diaz complètement hystérique. Embarrassant, surtout pour Ashton Kutcher, qui mérite mieux que ça. S.B.

Un film couvert de lauriers

Moi qui ai servi le roi d'Angleterre ★★

De Jiri Menzel, avec Ivan Barnev, Oldrich Kaiser, Julia Jentsch. 2 h.

► C'est l'histoire d'un petit homme qui veut devenir millionnaire. Une ambition qui en vaut une autre pour ce Tchèque, serveur dans un grand restaurant, qui traverse la Belle Époque, le nazisme, et réalise, malencontreusement, juste avant le communisme, son rêve de richesse. Visiblement impressionné par Charlie Chaplin, le réalisateur adopte un ton, un rythme, une musique proches de ses films pour un résultat délicieusement anachronique. Son héros fait preuve d'une innocence et d'une malignité qui permettent de contourner avec gourmandise tous les décalages. Il a séduit les spectateurs et la critique tchèques qui lui ont fait un triomphe, lui accordant plusieurs récompenses dont celles du meilleur film et de la meilleure réalisation. J.-L.B.

Les tourments de l'Histoire

Agnus Dei ★★

De Lucia Cedron avec Mercedes Moran, Jorge Marrale. 1 h 30.

► Argentine, 2002. A la suite de l'enlèvement de son grand-père, une jeune fille reçoit une demande de rançon. Elle demande à sa mère, qui vit en France depuis vingt-cinq ans, de rentrer au pays pour l'aider à réunir la somme. A travers les flash-back qui nous font remonter à la dictature militaire de 1976, on découvre les zones d'ombre et les déchirements d'une famille argentine, entre un père collaborateur et une fille résistante. Lucia Cedron signe un film politique fort et engagé, digne d'un Costa-Gavras, porté par des personnages féminins attachants qui apportent une dimension sentimentale et une sensibilité à fleur de peau. B.T.

Une série B mordante

Teeth ★★

De Mitchell Lichtenstein, avec Jess Weixler et John Hensley. 1 h 36.

► Dawn veut rester vierge jusqu'au mariage. La jeune fille lutte contre les pulsions qui la tiraillent mais finit par succomber au charme d'un garçon de son lycée. Quand ce dernier tente de la violer, crac, Dawn découvre que son vagin a des dents... Prix du jury au dernier festival du film fantastique de Gérardmer, le premier long métrage de Mitchell Lichtenstein (le fils de Roy, peintre new-yorkais du pop art) est une satire mordante sur cette Amérique puritaine et hypocrite qui prône l'abstinence auprès des adolescents. Cette farce gore aux accents féministes ne recule devant aucune audace. « J'ai entendu parler du mythe du vagin denté il y a des années, explique le réalisateur. Une métaphore qui aborde une peur basique chez l'homme : la castration. Outre l'existence de groupes qui militent pour la chasteté, ce qui m'effraie le plus actuellement, c'est la manière dont le gouvernement remet en cause le droit à l'avortement et fait de la rétention d'information. En Virginie-Occidentale, il a été décrété qu'un autocollant camouflerait le croquis de l'appareil génital féminin dans les manuels de biologie! » S.B.



Messieurs, prenez garde à la culotte bouffante !

Ne le dis à personne

Tu peux garder un secret? ★

D'Alexandre Arcady avec Pierre Arditi, Juliette Arnaud. 1 h 46.

► Une trentenaire célibataire, qui voudrait bien ne plus l'être, se vante, lors de la soirée anniversaire de sa boîte de pub, d'avoir une idylle avec son séduisant et très marié de patron. Ce « secret » va évidemment faire le tour des étages en une trainée de poudre et transformer radicalement le comportement des collègues de Delphine. Le début des ennuis pour la jeune femme, enlisée dans son mensonge. Et ce ne sont pas ses deux meilleures amies qui vont l'aider à faire taire la rumeur...

Alexandre Arcady adapte ici le roman d'Isabelle Alexis et a fait appel aux trois Pénélope pour défendre cette comédie plus boulevardière que romantique. Après un début laborieux, celle-ci ne prend vraiment son envol que dans la seconde partie. A ce moment-là, la mécanique bien huilée et toujours drôle du vaudeville se met en place. Juliette Arnaud ne manque pas d'abattage, mais peine à nous convaincre face à un Pierre Arditi réjouissant. D.A.

▼ C'est tout vu ★ A vous de voir ★★ On peut voir
★★★ Bien vu ★★★★★ Les yeux fermés



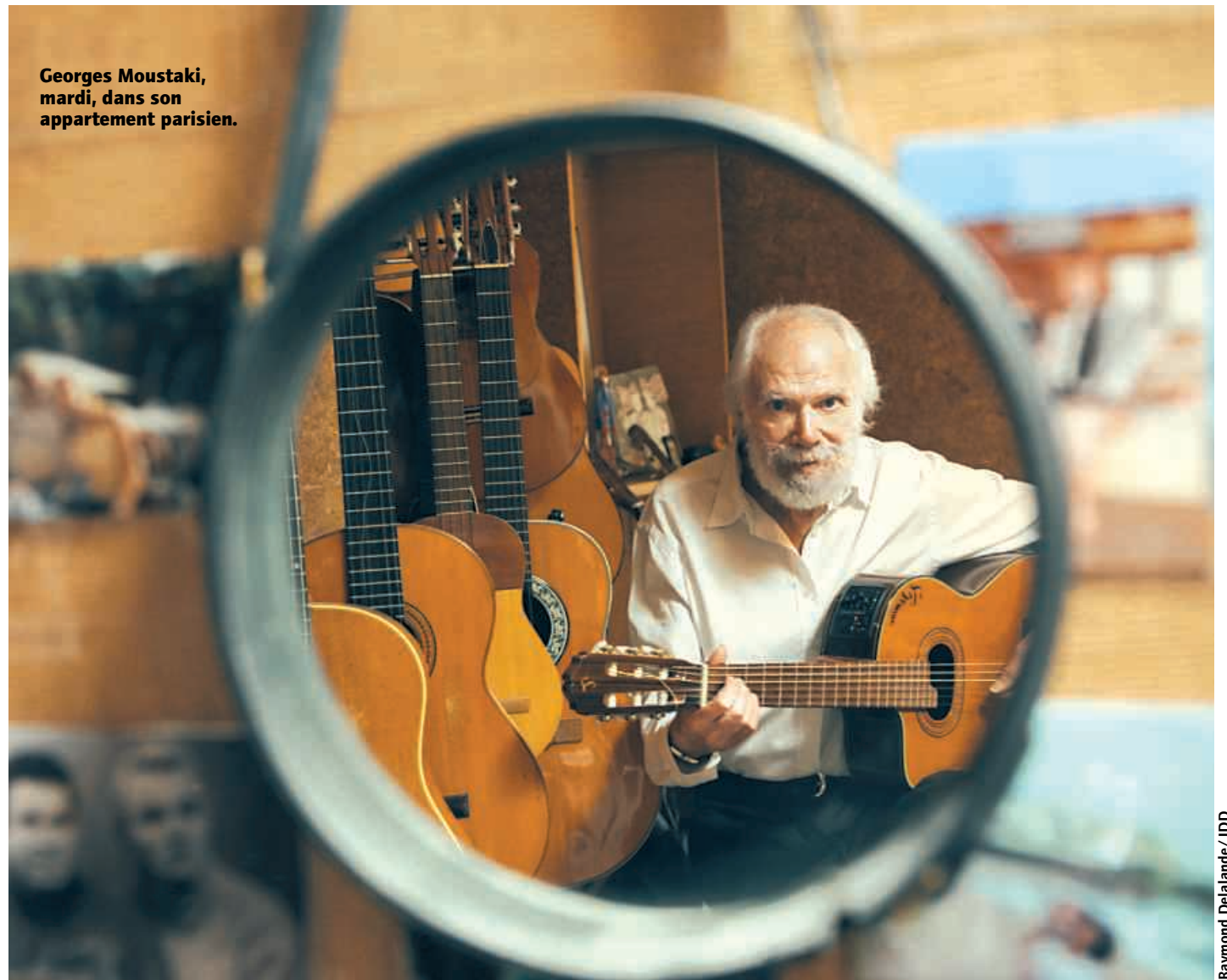
Starmag



La seule émission quotidienne de cinéma présentée par Sophie Soullignac avec Mazarine Pingetot, Thierry Chêze, Eric Naulleau, Jacques Chancel, Patrick Fabre, Richard Gaitet et le concours de Carlos Gomez (le JDD), tous les jours à 19h30, en clair sur TPS Star Production: Troisième œil.

Lundi 5 mai : Alain Corneau pour la sortie DVD de son film *Le deuxième souffle*. Mardi 6 : José Garcia pour le film *Gal*. Mercredi 7 : Pierre Arditi pour *Tu peux garder un secret*. Jeudi 8 : émission best of spéciale garçons. Vendredi 9 : Bianca Li pour son spectacle au Palais de Chaillot

Solitaire. Un nouvel album à la nostalgie souriante



Georges Moustaki, mardi, dans son appartement parisien.

Raymond Delalande/JDD

Moustaki : « Je suis un faux paresseux »

► Il habite toujours l'île Saint-Louis, au sixième étage d'un immeuble sans ascenseur. Son port d'attache depuis trente-sept ans. Un appartement sur les toits de Paris, où il reçoit pour parler de son nouvel album, *Solitaire*. A 74 ans, le père d'Alexandrie signe son retour avec un chapelet de chansons, entre classiques intemporels revisités avec fidélité (*Ma solitude*, *Donne du rhum à ton homme*, *Sans la nommer*) et nouvelles créations de belle facture sur fond de guitares brésiliennes. Solitaire, mais bien entouré (duos avec Cali, Vincent Delerm, Stacey Kent et China Forbes, la chanteuse de Pink Martini), épaulé à la réalisation par le talentueux Vincent Segal (violoncelliste de M et moitié du tandem Bumcello), Georges Moustaki célèbre ses années de jeunesse avec une nostalgie souriante, adresse une tendre ballade à une sœur trop longtemps éloignée, chante l'usure du couple avec humour... Entre introspection et célébration des plaisirs terrestres, légèreté et gravité délestée de pathos, rencontre avec un artiste à l'inspiration toujours alerte.

A 74 ans, vous affichez une belle forme. Comment prenez-vous soin de votre santé? Je souffre de la pollution, des problèmes respiratoires de beaucoup de citadins. Mais sinon, ça va. Je monte mes six étages à pied et je fais du sport, notamment du ping-pong, depuis 25 ans, deux à trois fois par semaine, dans un club, avec entraînement, échauffement, compétition.

Vous êtes toujours adepte de la moto? J'en ai deux, une petite et une grande pour la route. Je fais moins de périples depuis les limitations de vitesse, c'est moins plaisant, faut toujours regarder le compteur, se restreindre. On est même obligé d'accrocher son casque, sinon on vous pénalise. Moi j'aimais la moto en toute liberté, sans entraves... Si on doit tout prévoir, on ne fait plus rien.

Comme Henri Salvador, vous cultivez une image d'artiste dilettante. Vous avez pourtant publié une vingtaine d'albums,

écrit des romans et vous donnez toujours, en moyenne, 75 concerts par an. J'ai beaucoup écrit sur la paresse. Tout est bidon. En fait, je suis un vrai flâneur et un faux paresseux. Mais quand je flâne, la boîte à idées tourne à plein régime.

Sur l'album, vous reprenez avec Cali *Sans la nommer*, votre hymne à la « révolution permanente ». Une manière de célébrer à votre manière les 40 ans de Mai-68? Non. Elle est toujours dans mon présent, depuis bientôt 45 ans. Pour moi, Mai-68 reste synonyme de liberté qui s'exprimait au quotidien. Tout cela n'a duré que quelques semaines, mais tous les jours on respirait mieux. Quand Mai-68 s'est achevé avec la réouverture des stations d'essence, on a à nouveau respiré plus difficilement.

Que vous inspirent les appels à la liquidation de l'héritage de Mai-68? Si notre président prend la peine de dire qu'il veut liquider l'héritage de Mai-68, c'est que cette chose reste importante. Elle l'agace, l'encombre, le contre-carre. Peut-être n'arrive-t-il pas à jouer sans entraves. Ce serait dommage, il a une jolie femme.

Dans la chanson *Le Temps de nos guitares*, vous rendez hommage à la grande confrérie des guitaristes des années 1960-1970. Oui, Brassens, le maître de

phères musicales épiques (ballade pop, urgence rock, western spaghetti), sa dimension cinématographique comme sa mélancolie noire et son romantisme assumé, jamais guimauve. E.M.

Third
Un CD de Portishead (Island/Universal). 17,50 euros

Après dix années de silence, le trio de Bristol signe son retour avec son troisième album, sobrement baptisé *Third*. Pas très original pour le titre, mais côté musique, Portishead surprend une nouvelle fois par ses audaces, loin des sentiers battus, et de son passé fertile qui aura vu le groupe élevé contre son gré, au rang de fers de lance du courant trip-hop. L'éventail des influences

musicales s'est enrichi, lorgne davantage vers les sonorités cold-wave avec des touches d'électronique savante, sorties de guitares sombres à la mélancolie poisseuse. La voix sur le fil de Beth Gibbons séduit toujours par son timbre tour à tour sensuel, languide et obsessionnel. Climats contrastés, ruptures de tons inopinés, mariage des machines et de la chair... Malgré quelques titres autistes – on ne se refait pas – l'ensemble impressionne par sa beauté radicale. E.M.

musicales s'est enrichi, lorgne davantage vers les sonorités cold-wave avec des touches d'électronique savante, sorties de guitares sombres à la mélancolie poisseuse. La voix sur le fil de Beth Gibbons séduit toujours par son timbre tour à tour sensuel, languide et obsessionnel. Climats contrastés, ruptures de tons inopinés, mariage des machines et de la chair... Malgré quelques titres autistes – on ne se refait pas – l'ensemble impressionne par sa beauté radicale. E.M.

musicales s'est enrichi, lorgne davantage vers les sonorités cold-wave avec des touches d'électronique savante, sorties de guitares sombres à la mélancolie poisseuse. La voix sur le fil de Beth Gibbons séduit toujours par son timbre tour à tour sensuel, languide et obsessionnel. Climats contrastés, ruptures de tons inopinés, mariage des machines et de la chair... Malgré quelques titres autistes – on ne se refait pas – l'ensemble impressionne par sa beauté radicale. E.M.

musicales s'est enrichi, lorgne davantage vers les sonorités cold-wave avec des touches d'électronique savante, sorties de guitares sombres à la mélancolie poisseuse. La voix sur le fil de Beth Gibbons séduit toujours par son timbre tour à tour sensuel, languide et obsessionnel. Climats contrastés, ruptures de tons inopinés, mariage des machines et de la chair... Malgré quelques titres autistes – on ne se refait pas – l'ensemble impressionne par sa beauté radicale. E.M.

musicales s'est enrichi, lorgne davantage vers les sonorités cold-wave avec des touches d'électronique savante, sorties de guitares sombres à la mélancolie poisseuse. La voix sur le fil de Beth Gibbons séduit toujours par son timbre tour à tour sensuel, languide et obsessionnel. Climats contrastés, ruptures de tons inopinés, mariage des machines et de la chair... Malgré quelques titres autistes – on ne se refait pas – l'ensemble impressionne par sa beauté radicale. E.M.

musicales s'est enrichi, lorgne davantage vers les sonorités cold-wave avec des touches d'électronique savante, sorties de guitares sombres à la mélancolie poisseuse. La voix sur le fil de Beth Gibbons séduit toujours par son timbre tour à tour sensuel, languide et obsessionnel. Climats contrastés, ruptures de tons inopinés, mariage des machines et de la chair... Malgré quelques titres autistes – on ne se refait pas – l'ensemble impressionne par sa beauté radicale. E.M.

musicales s'est enrichi, lorgne davantage vers les sonorités cold-wave avec des touches d'électronique savante, sorties de guitares sombres à la mélancolie poisseuse. La voix sur le fil de Beth Gibbons séduit toujours par son timbre tour à tour sensuel, languide et obsessionnel. Climats contrastés, ruptures de tons inopinés, mariage des machines et de la chair... Malgré quelques titres autistes – on ne se refait pas – l'ensemble impressionne par sa beauté radicale. E.M.

musicales s'est enrichi, lorgne davantage vers les sonorités cold-wave avec des touches d'électronique savante, sorties de guitares sombres à la mélancolie poisseuse. La voix sur le fil de Beth Gibbons séduit toujours par son timbre tour à tour sensuel, languide et obsessionnel. Climats contrastés, ruptures de tons inopinés, mariage des machines et de la chair... Malgré quelques titres autistes – on ne se refait pas – l'ensemble impressionne par sa beauté radicale. E.M.

musicales s'est enrichi, lorgne davantage vers les sonorités cold-wave avec des touches d'électronique savante, sorties de guitares sombres à la mélancolie poisseuse. La voix sur le fil de Beth Gibbons séduit toujours par son timbre tour à tour sensuel, languide et obsessionnel. Climats contrastés, ruptures de tons inopinés, mariage des machines et de la chair... Malgré quelques titres autistes – on ne se refait pas – l'ensemble impressionne par sa beauté radicale. E.M.

musicales s'est enrichi, lorgne davantage vers les sonorités cold-wave avec des touches d'électronique savante, sorties de guitares sombres à la mélancolie poisseuse. La voix sur le fil de Beth Gibbons séduit toujours par son timbre tour à tour sensuel, languide et obsessionnel. Climats contrastés, ruptures de tons inopinés, mariage des machines et de la chair... Malgré quelques titres autistes – on ne se refait pas – l'ensemble impressionne par sa beauté radicale. E.M.

musicales s'est enrichi, lorgne davantage vers les sonorités cold-wave avec des touches d'électronique savante, sorties de guitares sombres à la mélancolie poisseuse. La voix sur le fil de Beth Gibbons séduit toujours par son timbre tour à tour sensuel, languide et obsessionnel. Climats contrastés, ruptures de tons inopinés, mariage des machines et de la chair... Malgré quelques titres autistes – on ne se refait pas – l'ensemble impressionne par sa beauté radicale. E.M.

musicales s'est enrichi, lorgne davantage vers les sonorités cold-wave avec des touches d'électronique savante, sorties de guitares sombres à la mélancolie poisseuse. La voix sur le fil de Beth Gibbons séduit toujours par son timbre tour à tour sensuel, languide et obsessionnel. Climats contrastés, ruptures de tons inopinés, mariage des machines et de la chair... Malgré quelques titres autistes – on ne se refait pas – l'ensemble impressionne par sa beauté radicale. E.M.

musicales s'est enrichi, lorgne davantage vers les sonorités cold-wave avec des touches d'électronique savante, sorties de guitares sombres à la mélancolie poisseuse. La voix sur le fil de Beth Gibbons séduit toujours par son timbre tour à tour sensuel, languide et obsessionnel. Climats contrastés, ruptures de tons inopinés, mariage des machines et de la chair... Malgré quelques titres autistes – on ne se refait pas – l'ensemble impressionne par sa beauté radicale. E.M.

musicales s'est enrichi, lorgne davantage vers les sonorités cold-wave avec des touches d'électronique savante, sorties de guitares sombres à la mélancolie poisseuse. La voix sur le fil de Beth Gibbons séduit toujours par son timbre tour à tour sensuel, languide et obsessionnel. Climats contrastés, ruptures de tons inopinés, mariage des machines et de la chair... Malgré quelques titres autistes – on ne se refait pas – l'ensemble impressionne par sa beauté radicale. E.M.

musicales s'est enrichi, lorgne davantage vers les sonorités cold-wave avec des touches d'électronique savante, sorties de guitares sombres à la mélancolie poisseuse. La voix sur le fil de Beth Gibbons séduit toujours par son timbre tour à tour sensuel, languide et obsessionnel. Climats contrastés, ruptures de tons inopinés, mariage des machines et de la chair... Malgré quelques titres autistes – on ne se refait pas – l'ensemble impressionne par sa beauté radicale. E.M.

musicales s'est enrichi, lorgne davantage vers les sonorités cold-wave avec des touches d'électronique savante, sorties de guitares sombres à la mélancolie poisseuse. La voix sur le fil de Beth Gibbons séduit toujours par son timbre tour à tour sensuel, languide et obsessionnel. Climats contrastés, ruptures de tons inopinés, mariage des machines et de la chair... Malgré quelques titres autistes – on ne se refait pas – l'ensemble impressionne par sa beauté radicale. E.M.

musicales s'est enrichi, lorgne davantage vers les sonorités cold-wave avec des touches d'électronique savante, sorties de guitares sombres à la mélancolie poisseuse. La voix sur le fil de Beth Gibbons séduit toujours par son timbre tour à tour sensuel, languide et obsessionnel. Climats contrastés, ruptures de tons inopinés, mariage des machines et de la chair... Malgré quelques titres autistes – on ne se refait pas – l'ensemble impressionne par sa beauté radicale. E.M.